

ÉTUDES THÉMATIQUES  
23

# Écrire et transmettre en Inde classique

Sous la direction de  
Gérard COLAS et Gerdi GERSCHHEIMER



École française d'Extrême-Orient  
Paris, 2009



## CRITIQUE ET TRANSMISSION TEXTUELLES DANS LA TRADITION PĀṆINÉEENNE

Johannes BRONKHORST

### Patañjali

La conviction est courante parmi les chercheurs modernes que Patañjali ne connaissait pas le texte qu'il commentait comme Pāṇini l'avait énoncé<sup>1</sup>. Cette conviction nécessite un ré-examen, parce que certaines indications suggèrent que Patañjali croyait connaître le texte de l'*Aṣṭādhyāyī* comme Pāṇini l'avait enseigné à ses élèves.

Considérons pour commencer le passage du *Mahābhāṣya* qui montre que Patañjali connaissait un sūtra, P. 1.4.1, sous deux formes différentes<sup>2</sup>. Le chercheur moderne pourrait vouloir interpréter ce fait comme preuve de la faiblesse de la tradition textuelle de l'*Aṣṭādhyāyī* connue de Patañjali ; celui-ci par contre l'interprète tout autrement. Ayant signalé que le sūtra a les deux formes *ā kaḍārād ekā saṃjñā* et *prāk kaḍārāt paraṃ kāryam*, il constate que le Maître l'a enseigné sous ces deux formes à ses élèves<sup>3</sup>. Loin de se faire du souci, à l'image d'un philologue moderne, au sujet de la forme correcte du sūtra, Patañjali se présente comme étant convaincu d'avoir accès au texte que Pāṇini lui-même avait enseigné à ses élèves.

Il n'en est pas autrement pour le passage qui pose la question de savoir quelle est la prononciation correcte de la voyelle *a* dans le premier Śivasūtra. Il s'agit de l'interprétation du vārttika suivant (*Mahā-bh.* I p. 15 l. 2) :

*akārasya vivṛtopadeśa ākāragrahaṇārthaḥ* (vt. 1)  
« Un enseignement de l'aperture de *a* [doit être fait] pour la notation de *ā* ».<sup>4</sup>

Patañjali pose une question et offre sa réponse (*Mahā-bh.* I p. 15 l. 9-12) :

*kiṃ punar idaṃ vivṛtasyopadiśyamānasya prayojanam anvākhyāyata āhosvit saṃvṛtasyopadiśyamānasya vivṛtopadeśaś codyate / vivṛtasyopadiśyamānasya prayojanam anvākhyāyate / kathaṃ jñāyate / yad ayam a a (P. 8.4.68) ity akārasya vivṛtasya saṃvṛtatāpratyāpattiṃ śāsti /*

1. Par exemple, Kielhorn 1896 ; Thieme 1935 : 120 et suiv. ; Renou 1940 : 12 n. 3 ; Scharfe 1977 : 89 et suiv.
2. Le *Mahābhāṣya* contient également des indications que Patañjali connaissait le sūtra 6.1.115 sous les deux formes *nāntaḥpādam avyapare* et *prakṛtyāntaḥpādam avyapare* ; voir Kielhorn 1887 : 182 [230]. Pour une autre vue, voir Venkitasubramonia Iyer 1983 : 153 et suiv.
3. *Mahā-bh.* I p. 296 l. 11-13 : *kathaṃ tv etat sūtram paṭhitavyam / kim ā kaḍārād ekā saṃjñeti / āhosvit prāk kaḍārāt paraṃ kāryam iti / kutaḥ punar ayam samdehaḥ / ubhayathā hy ācāryena śiṣyāḥ sūtram pratipādītāḥ / kecid ā kaḍārād ekā saṃjñeti / kecid prāk kaḍārāt paraṃ kāryam iti /* Comp. Scharfe 1977 : 90.
4. Trad. Filliozat 1975 : 144.

« - Mais est-ce qu'est expliqué ici le but de l'énoncé ouvert, ou bien est-ce qu'un énoncé ouvert pour le *a* énoncé fermé est ici proposé ? – Le but de l'énoncé ouvert est expliqué. – Comment le sait-on ? – Par le fait que ce Maître enseigne la réinstauration de la fermeture pour *a* ouvert : “*a a*” [P.] 8.4.68<sup>5</sup>. »

Il semble clair qu'ici Patañjali, ne connaissant pas la forme correcte de la voyelle *a* dans le premier Śivasūtra, utilise une inférence pour la découvrir. On ne devrait pourtant pas se précipiter d'en conclure qu'il y a eu une rupture dans la tradition. Comme la voyelle *a* ouverte ne fait pas partie des sons du sanskrit (comme le dit Patañjali, *Mahā-bh.* I p. 15 l. 14 : *naiva loke na ca vede 'kāro vivṛto 'sti*), aucune écriture indienne ne lui réserve un caractère, et une tradition orale la prononcerait inévitablement comme *a* fermé. Avec ou sans tradition ininterrompue, Patañjali se trouverait donc confronté au même problème, celui de savoir si la voyelle *a* dans le premier Śivasūtra doit être considérée comme étant ouverte ou fermée<sup>6</sup>.

Le passage le plus souvent invoqué pour prouver qu'une rupture de tradition aurait eu lieu avant Patañjali se trouve dans le *Mahābhāṣya* à propos du sūtra 1.3.11 (*svaritenādhikāraḥ*). On en déduit que Patañjali n'aurait plus su quels mots de l'*Aṣṭādhyāyī* sont accentués par l'accent dit svarita. Je propose une relecture de ce passage en comparaison avec l'interprétation qu'en a donnée Franz Kielhorn (1896), son interprète classique pour les chercheurs modernes. Kielhorn résume correctement une partie du passage concerné<sup>7</sup> (p. 29-30 [290-291]) :

« Die Paribhāṣā *svaritenādhikāraḥ* lehrt, dass Pāṇini gewisse Worte, Suffixe u. s. w. seiner Regeln mit einem Svarita versieht um zu zeigen, dass jene Worte u. s. w. auch in der Folge zu ergänzen sind. Sein Verfahren entspringt dem Wunsche, sich die wiederholte Setzung ein und desselben Wortes in jeder der Regeln, in der das Wort gelten soll, zu ersparen. Hiergegen liesse sich sagen, dass sich das, was durch den Gebrauch des Svarita und die Paribhāṣā, die seinen Zweck erklärt, angeblich erreicht werden soll, schon aus der Praxis des gewöhnlichen Lebens ergibt. Wenn man mir sagt 'gieb dem Devadatta eine Kuh, dem Yajñadatta, dem Viṣṇumitra', so weiss ich, dass ich auch dem Yajñadatta eine Kuh geben soll, und ebenso dem Viṣṇumitra. Gerade so, könnte man sagen, ist es in der Grammatik. Wenn Pāṇini in iii, 3, 16 die Anfügung des Suffixes *ghañ* an *pad* u. a. lehrt, und dann in iii, 3, 17 fortfährt 'an *ṣṛ*', so versteht es sich von selbst, dass ich *ghañ* auch an *ṣṛ* füge; *ghañ* gilt aus iii, 3, 16 in iii, 3, 17 fort, auch ohne dass es mit dem Svarita versehen wird und ohne die Paribhāṣā *svaritenādhikāraḥ*.

5. Trad. Filliozat 1975 : 151.

6. Dans les lignes suivantes du *Mahābhāṣya*, Patañjali dit que le fait que le Maître enseigne la réinstauration de la fermeture pour *a* ouvert, invoqué dans le passage cité, est un *jñāpaka*, qui fait savoir que le but de l'énoncé ouvert est expliqué. Le terme *jñāpaka* signifie « qui fait savoir ». Si le sujet sous-entendu est Pāṇini, comme c'est le cas d'ordinaire, on pourrait en conclure que, d'après Patañjali, le problème qu'il soulève avait été anticipé par Pāṇini. Cela est étonnant s'il s'agit d'une perte de tradition, mais tout à fait normal s'il s'agit d'un aspect de la façon régulière de préserver des textes.

7. *Mahā-bh.* I p. 271 l. 18 - p. 272 l. 10 : *svaritenādhikāraḥ* (P. 1.3.11) // *kimartham idam ucyate / adhikāraḥ pratiyogaṃ tasyānirdeśārthaḥ* (vt. 1) // *adhikāraḥ kriyate pratiyogaṃ tasyānirdeśārthaḥ / ... / na vā nirdeśyamānādhikṛtatvād yathā loke* (vt. 2) // *na vaitat prayojanam asti / kiṃ kāraṇam / nirdeśyamānādhikṛtatvād yathā loke / nirdeśyamānam adhikṛtaṃ gamyate / tad yathā / devadattāya gaur dīyatām yajñadattāya viṣṇumitrāyeti / gaur iti gamyate / evam ihāpi padarujaviśasprśo ghañ* (P. 3.3.16) *ṣṛ sthire* (P. 3.3.17) *bhāve* (P. 3.3.18) *ghañ iti gamyate // anyanirdeśas tu nivartakas tasmāt paribhāṣā* (vt. 3) // *anyanirdeśas tu loke nivartako bhavati / tad yathā / devadattāya gaur dīyatām yajñadattāya kambalo viṣṇumitrāya ceti / kambalo gor nivartako bhavati / evam ihāpy abhividhau bhāva inuḥ* (P. 3.3.44) *ghaño nivartakaḥ syāt / tasmāt paribhāṣā / tasmāt paribhāṣā kartavyā //*

Allein ein solcher Einwand wäre nicht stichhaltig. Wenn Jemand sagt ‘gieb dem Devadatta eine Kuh, ein Gewand dem Yajñadatta, und dem Viṣṇumitra’, so meint er doch, dass Viṣṇumitra ein Gewand und keine Kuh erhalten soll. Wollten wir nun in der Grammatik wie im gewöhnlichen Leben verfahren, so würden wir, wenn Pāṇini z. B., nachdem er in iii, 3, 16 ff. die Anfügung des Suffixes *ghaṅ* gelehrt hat, in iii, 3, 44 die Anfügung des Suffixes *inuṅ* vorschreibt, und dann in iii, 3, 45 kein Suffix ausdrücklich nennt, für die Regel 45 *inuṅ* aus 44, und nicht *ghaṅ* aus 16 ergänzen. Das wäre aber nicht was Pāṇini will ; und um einer solchen falschen Erklärung vorzubeugen hat er hier das Suffix *ghaṅ* mit dem Svarita versehen, und hat uns die Paribhāṣā *svaritenādhikāraḥ* gegeben, nach der das so mit dem Svarita versehene *ghaṅ* trotz des dazwischen tretenden Suffixes *inuṅ* aus iii, 3, 16 in iii, 3, 45 fortgilt. Die Praxis der Grammatik ist eben eine andere als die des gewöhnlichen Lebens<sup>8</sup>. »

Jusqu’ici le résumé de Kielhorn est correct. Il montre clairement que, jusqu’à ce point, rien ne suggère que Patañjali n’aurait pas su quels sont les mots de l’*Aṣṭādhyāyī* qui portent l’accent svarita. Bien au contraire, ce passage donne l’impression que Patañjali savait que le suffixe *ghaṅ* dans le sūtra 3.3.16 portait cet accent. La suite du résumé, d’autre part, donne lieu à quelques questions critiques<sup>9</sup> (p. 30 [291]) :

« Nachdem so die Notwendigkeit des Svarita und der Paribhāṣā gezeigt ist, wird darauf hingewiesen, dass wir darüber, wie weit ein [A]dhikāra gelte, durch den vorliegenden Text der Grammatik des Pāṇini nicht belehrt werden. Nun könnte man vielleicht behaupten, Pāṇini habe sich des Svarita bedient und die Paribhāṣā *svaritenādhikāraḥ* gegeben, gerade um zu lehren, wie weit ein Adhikāra gelte. *Svaritenādhikāraḥ* sei nämlich nicht in die **zwei** Worte *svaritena adhikāraḥ*, sondern in die **drei** Worte *svarite na adhikāraḥ* zu zerlegen, und bedeute demnach, ein Adhikāra **höre auf zu gelten**

8. Traduction : « La paribhāṣā [métarègle] *svaritenādhikāraḥ* enseigne que Pāṇini munit certains mots, suffixes, etc., de ses règles d’un [accent] svarita afin de montrer que lesdits mots etc. doivent être suppléés dans ce qui suit également. Il procède ainsi parce qu’il souhaite économiser la répétition d’un seul et même mot dans chacune des règles où ce mot doit valoir.

À cela on pourrait objecter que ce que sont supposés accomplir l’emploi de l’accent svarita et la paribhāṣā qui en explique le but résulte déjà de l’usage de la vie courante. Quand on me dit « donne à Devadatta une vache, à Yajñadatta, à Viṣṇumitra », je sais que je dois donner une vache également à Yajñadatta, et aussi à Viṣṇumitra. Il en va de même, pourrait-on dire, dans la Grammaire. Quand Pāṇini enseigne, dans 3.3.16, l’adjonction à *pad* et autres du suffixe *ghaṅ*, puis continue en 3.3.17 [en disant] « à *sr* », il va de soi que je dois adjoindre *ghaṅ* à *sr* également ; *ghaṅ* est reconduit de 3.3.16 en 3.3.17, quand bien même il n’est pas pourvu de l’accent svarita et même sans la paribhāṣā *svaritenādhikāraḥ*.

Une telle objection, cependant, ne serait pas valable. Quand quelqu’un dit « donne à Devadatta une vache, un vêtement à Yajñadatta, et à Viṣṇumitra », il entend assurément que Viṣṇumitra doit recevoir un vêtement et pas une vache. Si maintenant nous voulions procéder en Grammaire comme dans la vie courante, nous suppléerions par exemple dans la règle 3.3.45 *inuṅ*, [reconduit] de 3.3.44, et non pas *ghaṅ* de 3.3.16, dans la mesure où Pāṇini, après qu’il a enseigné en 3.3.16 *sqq.* l’adjonction du suffixe *ghaṅ*, a prescrit en 3.3.44 celle du suffixe *inuṅ* et n’a pas ensuite mentionné explicitement de suffixe dans 3.3.45. Mais ce ne serait point la volonté de Pāṇini ; et c’est afin de parer à une telle interprétation erronée qu’il a ici muni le suffixe *ghaṅ* de l’accent svarita, et nous a donné la paribhāṣā *svaritenādhikāraḥ*, selon laquelle le suffixe *ghaṅ*, ainsi muni de l’accent svarita, est reconduit de 3.3.16 en 3.3.45 malgré le suffixe *inuṅ* intervenant entre-temps. L’usage de la Grammaire est, précisément, autre que celui de la vie courante. »

9. *Mahā-bh.* I p. 272 l. 11-20 : *adhikāraparimāṅjñānaṃ tu* (vt. 4) // *adhikāraparimāṅjñānaṃ tu bhavati / na jñāyate kiyantam avadhīm adhikāro ’nuvartata iti / adhikāraparimāṅjñānārtham tu adhikāraparimāṅjñānārtham eva tarhy ayaṃ yogo vaktavyaḥ / adhikāraparimāṅjñāsyāmīti / katham punaḥ svaritenādhikāra ity anenādhikāraparimāṅjñānaṃ śakyaṃ vijñātum / evaṃ vakṣyāmi / svarite nādhikāra iti / svaritaṃ drṣṭvādhikāro na bhavātīti / kenedānīm adhikāro bhaviṣyati / laukiko ’dhikāraḥ / nādhikāra iti ced uktam* (vt. 5) // *kim uktam / anyanirdeśas tu nivartakas tasmāt paribhāṣeti //*

wo sich ein Svarita zeige<sup>10</sup>. Hiernach würde z. B. ein in der Regel v, 1, 32 gesetzter Svarita andeuten, dass die Worte *dvitripūrvāt* der Regel v, 1, 30 in v, 1, 32 nicht mehr gelten. Eine solche Erklärung der Paribhāṣā wäre aber nicht zulässig, denn, wie wir gesehen haben, ist die Paribhāṣā in dem ihr oben beigelegten Sinne, bei dem sie aus den zwei Worten *svaritena adhikāraḥ* besteht und nach dem der Svarita **das Fortgelten** eines Wortes anzeigt, unentbehrlich. Sie kann deshalb nicht in drei Worte zerlegt werden, um etwas ganz anderes zu lehren<sup>11</sup>. »

Kielhorn s'éloigne cette fois du texte du *Mahābhāṣya* en ajoutant un exemple (pris du commentaire de Kaiyaṭa). Cet ajout est loin d'être anodin. Le texte original n'a pas d'exemple, et écarte la nouvelle proposition sans tarder. L'ajout de l'exemple crée l'impression que Patañjali et Kātyāyana donnent l'accent svarita à n'importe quel mot de l'*Aṣṭādhyāyī* selon leur gré. Dans l'exemple choisi ils l'ajouteraient dans le sūtra 5.1.32 pour empêcher la continuation des mots *dvitripūrvāt* d'un sūtra précédent. Le *Mahābhāṣya* ne suggère pourtant rien de ce genre. Il suggère plutôt que les accents svarita connus et présents dans le texte que Pāṇini avait enseigné à ses élèves pourraient jouer le rôle d'indicateur de la fin d'un adhikāra, une possibilité qui est rejetée sans discussion. Rien dans ce passage ne nous oblige à croire que Patañjali n'ait pas connu les mots ou les phrases auxquels Pāṇini avait donné l'accent svarita.

Le *Mahābhāṣya* discute ensuite, à propos du sūtra 1.3.11, d'autres moyens pour indiquer la fin d'un adhikāra. Cette discussion n'a en soi rien à voir avec l'accent svarita. Kātyāyana fait deux propositions (l'ajout d'un son marqueur à certains mots, l'ajout d'une indication directe du type « jusque-là ») que Patañjali rejette. Patañjali lui-même rejette ensuite sa propre interprétation initiale du sūtra, disant que l'explication traditionnelle de la grammaire rend cette fonction du sūtra 1.3.11 superflue<sup>12</sup>. Rien dans ce passage ne suggère qu'il n'ait pas su quels sont les porteurs de l'accent svarita. Mais Patañjali ne s'arrête pas là. À la fin de la discussion du sūtra il en propose trois fonctions, qu'il invente évidemment de sa propre initiative, sans même le soutien d'un vārttika. Toutes les trois sont assez recherchées, pas à même de convaincre le chercheur moderne qu'il s'agisse là vraiment de l'interprétation originale visée par Pāṇini. En fait, ce sont des améliorations à sa grammaire qu'il propose. Font partie de ces améliorations la proposition de donner l'accent svarita à certains mots qui

10. Kielhorn ajoute ici cette note : « Ich bemerke ausdrücklich, dass der Sinn nicht ist, ein durch den Svarita bezeichneter Adhikāra höre auf zu gelten, wo sich ein **anderer** Svarita zeige. Gemäss der hier vorgeschlagenen Erklärung wird der Adhikāra überhaupt nicht durch einen Svarita bezeichnet. » [Je fais remarquer explicitement que le sens n'est pas qu'un adhikāra marqué par l'accent svarita cesserait de valoir là où apparaîtrait **un autre** accent svarita. Selon l'interprétation ici proposée, l'adhikāra n'est aucunement indiqué par un accent svarita.]

11. Traduction : « Maintenant qu'a été montrée la nécessité de l'accent svarita et de la paribhāṣā, on attire l'attention sur le fait que le texte de la grammaire de Pāṇini dont nous disposons ne nous dit pas jusqu'où vaut un adhikāra. Ceci étant, on pourrait peut-être prétendre que Pāṇini a utilisé l'accent svarita et a formulé la paribhāṣā *svaritenādhikāraḥ* pour enseigner, précisément, jusqu'où vaut un adhikāra. En effet, *svaritenādhikāraḥ* ne serait pas à décomposer en les **deux** mots *svaritena adhikāraḥ*, mais en les **trois** mots *svarite na adhikāraḥ* ; il signifierait donc qu'un adhikāra **cesserait de valoir** là où apparaît un accent svarita. Il s'ensuivrait, par exemple, qu'un accent svarita placé dans la règle 5.1.32 indiquerait que le mot *dvitripūrvāt* de la règle 5.1.30 ne vaut plus dans 5.1.32. Mais une telle interprétation de la paribhāṣā ne serait pas admissible, car, comme nous l'avons vu, la paribhāṣā est indispensable dans le sens décidé ci-dessus, où elle consiste en les mots *svaritena adhikāraḥ* et selon lequel l'accent svarita indique qu'un mot **est valable par la suite**. Elle ne peut par conséquent être décomposée en trois mots, de sorte à enseigner tout autre chose. »

12. Comp. *Mahā-bh.* I p. 273 l. 3-5 : *saṃdehamātram etad bhavati sarvasaṃdeheṣu cedam upatiṣṭhate vyākhyānato viśeṣapratipattir na hi saṃdehād alakṣaṇam itīnuṅghañ iti saṃdehe ghañ iti vyākhyāsyāmaḥ.*

ne l'avaient évidemment pas encore. Il utilise ici les formes verbales futures *svarayiṣyate* et *svarayiṣyete* « sera/seront prononcé(s) avec l'accent svarita », qu'il n'avait pas utilisées avant<sup>13</sup>. Un seul cas doit servir d'exemple. Patañjali propose d'ajouter l'accent svarita au mot *strī* dans le sūtra *gostriyōr upasarjanasya* (P. 1.2.48) pour indiquer que ce mot *strī* signifie l'adhikāra *striyām* (P. 4.1.3). Le mot *strī* dans P. 1.2.48 désigne ainsi les thèmes pourvus de suffixes féminins, et non pas n'importe quel mot féminin<sup>14</sup>.

Ce qui précède nous permet de tirer trois conclusions :

(i) Le *Mahābhāṣya* sur le sūtra 1.3.11 ne contient pas de preuve que Patañjali n'aurait plus eu connaissance des accents svarita originaux de Pāṇini.

(ii) Il nous montre que Kātyāyana, loin de vouloir préserver la forme originale des sūtra, propose des modifications.

(iii) Patañjali rejette les modifications de Kātyāyana, mais il en propose d'autres, notamment l'ajout de l'accent svarita à des mots qui n'en avaient évidemment pas encore.

Le souci de Patañjali, apprend-on ainsi, n'était pas tant de rétablir le texte original de Pāṇini (il n'avait aucune raison de croire qu'il ne le possédait pas), mais plutôt de l'interpréter au mieux tout en proposant des améliorations là où cela pourrait donner du sens à un sūtra qui autrement aurait semblé superflu. Ayant dit cela, on a l'impression que Patañjali n'était pas prêt à dévier trop du texte de Pāṇini. Nous avons vu qu'il rejette certaines propositions de Kātyāyana qui vont sans doute trop loin à ses yeux. Il n'est pas prêt non plus à supprimer le sūtra 1.3.11, quoiqu'il le considère superflu dans son interprétation normale. Il préfère en donner des interprétations recherchées nouvelles, qui ont pourtant la vertu de laisser le texte de l'*Aṣṭādhyāyī* presque intact<sup>15</sup>. On doit dire « presque », parce que ces nouvelles interprétations l'obligent à ajouter l'accent svarita à des endroits autres que ceux indiqués par le texte traditionnel de Pāṇini.

L'hésitation de Patañjali face à une déviation trop importante du texte hérité de l'*Aṣṭādhyāyī*, ainsi que son désir de « sauver » le texte par l'ajout d'« améliorations » sont bien connus. Le *Mahābhāṣya* contient, par exemple, deux passages où son auteur rejette des propositions faites dans des vārttika (ou règles similaires<sup>16</sup>) avec les mots : *sidhyaty evam apāṇinīyaṃ tu bhavati*, « Cela réussit, mais n'est pas pāṇinéen »<sup>17</sup>. À ces deux endroits, Patañjali n'est pas prêt à suivre Kātyāyana (ou quelqu'un d'autre) dans sa démarche d'introduire des modifications relativement importantes dans la grammaire de Pāṇini. Ici Patañjali tient évidemment

13. Cet emploi du passif futur correspond à la manière dont Patañjali propose d'ajouter des éléments à un gaṇa déjà existant : ...*ādiṣu pāṭhaḥ kariṣyate* (Ojihara 1970 : 81). Dans les deux cas il s'agit d'ajouts à des éléments déjà présents.

14. *Mahā-bh.* I p. 273 l. 8-10 : *gostriyōr upasarjanasya* (P. 1.2.48) *ity atra goṭāṅgrahaṇaṃ coditaṃ tan na kartavyaṃ bhavati / strīgrahaṇaṃ svarayiṣyate / svaritenādhikāragatir bhavātī striyām* (P. 4.1.3) *ity evaṃ prakṛtya ye pratyayā vihītās teṣāṃ grahaṇaṃ vijñāsyate /*

15. Comp. Deshpande 1998 : 19 : « Often Patañjali agrees with the substance of Kātyāyana's objections to Pāṇini's wording of a rule, but rejects the need to reword the rule. The clear message is that a reinterpretation is a better choice as compared to a rewording of the rule. »

16. Kielhorn (1886b : 228 [214] ; comp. Joshi & Roodbergen 1986 : 204 n. 855) signale que la ligne *lingārthā tu pratyāpattiḥ* (*Mahā-bh.* I p. 14 l. 4) est un quart de strophe ; il semble en conclure qu'elle n'est pas un vārttika.

17. *Mahā-bh.* I p. 14 l. 7-8 ; p. 39 l. 8-9. Trad. Filliozat 1975 : 138.

à rester « pāninéen » dans ses propositions et interprétations. Ailleurs, par contre, il va plus loin que Kātyāyana. Kielhorn (1876 : (51) [51]) attire l'attention sur le fait que là où Kātyāyana formule des objections contre les mots *dīdhīvevī* du sūtra 1.1.6, Patañjali montre que le sūtra entier est superflu (*Mahā-bh.* I p. 55 l. 21 : *ayaṃ yogaḥ śakyo 'kartum*) ; que là où Kātyāyana défend le sūtra 1.1.36 face à une objection, Patañjali le modifie ; etc.

De façon quelque peu surprenante, ce même Kielhorn maintient que Patañjali, au cas où les accents svarita auraient fait partie du texte de l'*Aṣṭādhyāyī* connu de lui, se serait senti tenu par cela. Il en conclut que les svarita ne faisaient plus partie du texte. Nous savons pourtant, entre autres grâce à Kielhorn, que Patañjali propose régulièrement des modifications dans le texte de Pāṇini.

Ces propositions ne concernent pas exclusivement les sūtra. Grâce aux recherches de Yutaka Ojihara, nous savons que le *Mahābhāṣya* suggère également des améliorations dans le *Gaṇapāṭha*. Selon son calcul, c'est « vingt-deux fois au total (dont cinq fois en s'alignant sur Kātyāyana et une fois en commentant un vārttika versifié) que Patañjali propose d'inclure (ou, rarement, de supprimer) tel mot dans la liste de tel groupe » (Ojihara 1968 : 565 ; 1970 : 81).

Nous pouvons conclure que Patañjali, quoique certain qu'il possède le texte de l'*Aṣṭādhyāyī* et de ses annexes telles qu'enseignées par Pāṇini lui-même, se sent libre de proposer des modifications là où il croit que cela rendrait son application plus adéquate<sup>18</sup>.

### Entre Patañjali et Bhartṛhari<sup>19</sup>

Les propositions de modification de Patañjali restent des propositions. Il ne touche pas directement au texte. Cela constitue pour la recherche moderne une chance extraordinaire. Nous sommes en mesure de comparer les propositions de Patañjali (et de Kātyāyana) avec le texte de l'*Aṣṭādhyāyī* et, dans une moindre mesure, celui de ses annexes principales, tels qu'ils en avaient hérité<sup>20</sup>.

La période suivante, essentiellement les siècles qui séparent Patañjali de Bhartṛhari et de la *Kāśikā*, est obscure. Il est pourtant clair que durant cette période certains grammairiens réussirent à introduire des modifications dans le texte de l'*Aṣṭādhyāyī* et de ses annexes. D'une certaine manière ces grammairiens ont suivi l'exemple de Patañjali, mais, contrairement à ce dernier, ils ne se sont pas limités à formuler des propositions ; ils sont passés à l'acte en introduisant un certain nombre de modifications dans le texte.

18. Le fait que les sūtra de Pāṇini sont « comme des textes védiques » (*chandovat sūtrāṇi bhavanti ; Mahā-bh.* I p. 37 l. 4 ; p. 313 l. 5) ne l'embarrasse pas, parce que cette comparaison est invoquée pour la seule raison de justifier certains traits phonétiques. Il est vrai que Deshpande (1998 : 26-27) invoque le caractère quasi védique de ces sūtra, qui font partie des textes récités par les brahmanes daśagranthī jusqu'à ce jour, pour expliquer la préservation, même lorsqu'il s'agit de sūtra rejetés par les commentateurs ; ce mécanisme n'a pourtant pas pu maintenir l'*Aṣṭādhyāyī* dans son état original durant les siècles qui séparent Patañjali de la *Kāśikā*. Des variantes ont également pu s'insérer dans le texte à une période plus récente ; cf. Venkitasubramonia Iyer 1983 : 146 et suiv.

19. Cette section et les suivantes tirent beaucoup d'éléments de mon article « On the history of Pāṇinian grammar in the early centuries following Patañjali » (1983), lequel contient également de nombreux renvois aux sources primaires et à la littérature secondaire.

20. La prudence reste de mise. Le sūtra 6.4.56 *lyapi laghupūrvasya* est parfois cité par Patañjali sous la forme modifiée *lyapi laghupūrvāt* proposée par Kātyāyana ; cf. Kielhorn 1887 : 183 [231].



C'est une fois de plus le conservatisme de Patañjali qui nous permet de repérer certaines de ces modifications. Sans son *Mahābhāṣya*, elles resteraient introuvables, principalement parce qu'elles avaient obtenu à l'époque de la *Kāśikā* un statut canonique (voir plus bas). Et c'est de nouveau Kielhorn (aidé par des commentaires sanskrits) qui, par le biais de comparaisons méticuleuses entre la *Kāśikā* et le *Mahābhāṣya*, a attiré l'attention sur les changements que le texte de l'*Aṣṭādhyāyī* a subi pendant cette période (1887)<sup>21</sup>. Il met en évidence cinquante-huit cas où le texte tel qu'il était connu de la *Kāśikā* se distingue de celui connu de Kātyāyana et de Patañjali. Les modifications correspondent souvent à des propositions faites par ces deux auteurs, mais pas toujours. Dans plusieurs cas, les propositions ne sont suivies que partiellement. Deux vārttika, par exemple, proposent d'ajouter les verbes *vidipracchisvarati* et *artiśrudṣi* au sūtra 1.3.29 *samo gamyrcchibhyām* ; la *Kāśikā* connaît ce sūtra sous une forme qui incorpore tous ces verbes, sauf *ḍṛś*. Les modifications suivent parfois les propositions de Kātyāyana de préférence à celles de Patañjali ; c'est ainsi que la *Kāśikā* connaît le sūtra 4.2.21 sous la forme *sāsmīn paurṇamāsīti samjñāyām*, avec le mot *samjñāyām* proposé par un vārttika mais déclaré superflu par Patañjali. Parfois on est en mesure de repérer une modification qui ne suit aucune proposition faite dans le *Mahābhāṣya*. Au lieu des deux sūtra 6.1.137 *saṃpariyupebhyah karotau bhūṣaṇe* et 6.1.138 *samavāye ca* connus de la *Kāśikā*, Patañjali n'en avait qu'un seul, *saṃparibhyām bhūṣaṇasamavāyayoḥ karotau* ; l'élément *upa* dans les sūtra modifiés ne semble basé sur aucune proposition faite dans le *Mahābhāṣya*. Ces autres leçons de sūtra n'ont pas survécu comme variantes à côté de leur lecture originale. Bien au contraire, le plus souvent la forme de sūtra connue de Patañjali s'était perdue et serait restée inconnue sans le témoignage du *Mahābhāṣya*<sup>22</sup>.

Cette dernière observation est importante. Elle rappelle qu'il est tout à fait possible que des changements dans les sūtra autres que ceux repérés par Kielhorn aient été introduits dans le texte de l'*Aṣṭādhyāyī*. Il est impossible de le prouver, justement parce que le *Mahābhāṣya* est notre seul témoin pour la forme qu'avait le texte à son époque. Mais la présence de tels changements qu'on ne peut plus retrouver est pourtant probable, pour la raison suivante. Il existe des indications claires laissant croire que les grammairiens qui ont « amélioré » la grammaire de Pāṇini (ou au moins une partie d'entre eux) ont bien connu le *Mahābhāṣya*. Beaucoup de leurs améliorations correspondent aux propositions d'amélioration de Patañjali. Mais il est également clair que ces grammairiens ne se sentaient pas contraints par ses propositions, acceptant certaines propositions et en ignorant d'autres. Le sūtra 3.3.122 (*adhyāyanyāyodyavasamhārādhārāvāyās ca* dans la *Kāśikā*), par exemple, ne contenait initialement pas les mots *ādhāra* et *āvāya*, mots qui ont été insérés sur la base d'un vārttika de Kātyāyana sur le sūtra précédent ; le mot *avahāra*, qui figure également dans ce même vārttika, n'y a pourtant pas été inséré<sup>23</sup>. Les grammairiens de l'époque se sentaient évidemment à même de faire leurs propres réflexions, et d'arriver à leurs propres jugements. Cette indépendance les a presque inévitablement amenés à faire des améliorations là également où le *Mahābhāṣya* ne nous permet pas de les identifier.

21. Comp. Cardona 1997 : 577-674.

22. Aklujkar (1983 : 2-3) suggère, sur la base de ce qu'il appelle « critique textuelle secondaire », que la forme *śnaṣoḥ* dans le sūtra 6.4.111 est une corruption de *śnāsoḥ*, corruption qui devrait avoir eu lieu dans la période située entre Patañjali et la *Kāśikā* (ou Candra).

23. Comme cet argument est incompréhensible pour certains (Oberlies 1989 : 8-9), il est peut-être utile de préciser que la *Kāśikā* ne suit ici pas simplement l'auteur du *Mahābhāṣya*. Ce dernier traite les trois mots *ādhāra*, *āvāya* et *avahāra* exactement de la même manière ; dans la *Kāśikā* deux de ces trois mots se retrouvent dans le sūtra, le troisième dans le commentaire.

Ces améliorations ne se limitaient pas aux seuls sūtra. Beaucoup de propositions de Patañjali concernant le *Gaṇapāṭha* sont appliquées durant cette même période, comme le montre Ojihara dans les articles déjà cités. Pour prendre un exemple, le *Mahābhāṣya* sur le sūtra 3.1.135 dit que les thèmes *meṣa*, *deva* et *seva* seront ajoutés au *gaṇa pacādi* lié au sūtra 3.1.134 ; la liste *pacādi* présentée à cet endroit dans la *Kāśikā* contient effectivement ces thèmes. Parfois la proposition du *Mahābhāṣya* n'est suivie qu'en partie ; là où Patañjali est de l'avis que les thèmes *droṇa*, *kuṭa* et *pātra* sont à ajouter au *gaṇa gaurādi* lié au sūtra 4.1.41, la *Kāśikā* n'inclut que *droṇa*, omettant les deux autres<sup>24</sup>.

Le *Dhātupāṭha*, lui aussi, fut touché par des modifications. Comme dans le cas des sūtra, ce sont des remarques dans le *Mahābhāṣya* qui forment notre seul moyen de les retrouver. Certaines modifications faites indépendamment de ce commentaire sont impossibles à identifier. Les racines *yuj* and *srj* dans la quatrième classe de racines sont certains des ajouts que l'on peut identifier. Leur présence ici rend vaine une partie de la discussion du *Mahābhāṣya* ; on peut en conclure que ces racines ont été ajoutées à cet endroit sous l'influence de cette discussion<sup>25</sup>.

L'indépendance des auteurs des modifications est confirmée par le seul ouvrage pāninéen de l'époque qui nous soit parvenu. C'est le texte publié sous les noms de *Paribhāṣāsūcana* et *Paribhāṣāvṛtti* et attribué, probablement à tort, à Vyāḍi<sup>26</sup>. L'auteur connaît bien le *Mahābhāṣya*, mais se distingue par une attitude cavalière à son égard. C'est une attitude propre à cette époque, qu'on ne retrouvera plus après<sup>27</sup>.

C'est à cette même époque que certains savoirs concernant la composition du *Mahābhāṣya* se perdent. On oublie que le texte complet du *Mahābhāṣya* est constitué de plusieurs parties composées par des auteurs différents. Les plus importants d'entre eux sont Kātyāyana, l'auteur de la plupart des *vārttika*, et Patañjali, l'auteur des portions dites *bhāṣya*. Ce savoir, que l'on peut obtenir par l'étude détaillée du texte<sup>28</sup>, resta inconnu des auteurs de l'époque y compris Bhartṛhari lui-même, quoiqu'il ait été l'auteur, peut-être le premier, d'un commentaire sur le *Mahābhāṣya*. Pour lui, comme pour d'autres de son époque, la division entre *vārttika* et *bhāṣya* se faisait différemment<sup>29</sup>.

La période obscure qui commence après Patañjali et semble se terminer à l'époque de Bhartṛhari ou après voit ainsi une activité importante qui prend comme objet la forme de l'*Aṣṭādhyāyī* et de ses annexes. Sur la base de réflexions inspirées par le *Mahābhāṣya* ou indépendantes de ce dernier, on n'hésite pas à effectuer des changements dans le texte.

24. Comp. Birwé 1961 : 29, 65 et *passim* ; Ojihara 1967-68 : 134 et suiv.

25. Cardona (1999 : 99-104) observe, avec justesse, que cette discussion du *Mahābhāṣya* concerne nécessairement une racine *yuj* qui peut prendre un objet. Il en conclut, incorrectement, que cela exclut la racine qui se trouve (aujourd'hui) dans la quatrième classe. En effet, la glose sémantique qui accompagne la racine dans la quatrième classe (*yujA samādhanu*), et seulement là, convient à merveille à l'exemple de Patañjali *yujyate brahmacārī yogam* (cette glose convient beaucoup moins aux passages de la *Bhagavadgītā* que cite Cardona). Voir note 46, plus bas, pour des renvois concernant l'ancienneté des gloses sémantiques du *Dhātupāṭha*.

26. Abhyankar 1967 : 1-38 ; Wujastyk 1993.

27. La fin de cette époque est difficile à déterminer. Le grammairien et Cārvāka Udbhaṭa fait encore preuve de la même attitude, peut-être autour de l'an 800, c'est-à-dire plusieurs siècles après Bhartṛhari et la *Kāśikā*. Voir Bronkhorst 2008. Peut-être Nārāyaṇa Bhaṭṭa – xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles, auteur du *Prakriyā-Sarvasva*, texte étudié en ce moment par Jan Houben – continue-t-il cette même tradition.

28. Cf. Kielhorn 1876.

29. Cf. Bronkhorst 1990 : § 2.

L'étendue de ces changements nous reste inconnue du fait que notre seul moyen de les repérer, le *Mahābhāṣya*, ne nous a pas laissé des informations complètes sur la forme de la grammaire de Pāṇini à son époque.

Nous sommes mal renseignés sur les auteurs de ces changements. Comme la *Kāśikā* ne sait même plus que le texte de l'*Aṣṭādhyāyī* et de ses annexes a subi des changements, nous dépendons de Bhartṛhari pour toute information à cet égard. Bhartṛhari mentionne effectivement des commentateurs avant lui, et semble critiquer l'un d'eux, nommé Kuṇi, pour avoir introduit des changements dans le texte<sup>30</sup>. Quelques strophes qui terminent la *Vṛtti* sur le deuxième Kāṇḍa du *Vākyapadīya*<sup>31</sup> (le *Vākyapadīya* est de Bhartṛhari, la *Vṛtti* avait à l'évidence un autre auteur, pourtant proche de lui<sup>32</sup>) mentionnent encore trois autres personnes – Vaiji, Saubhava et Haryakṣa – qui avaient « mutilé l'œuvre du ṛṣi (*i.e.* Pāṇini), parce que [dans leurs efforts de la comprendre] ils avaient suivi leur raisonnement desséché [ignorant le *Mahābhāṣya*]<sup>33</sup> ».

### Bhartṛhari et la *Kāśikā*

Les textes désormais classiques de l'*Aṣṭādhyāyī* et du *Gaṇapāṭha* sont incorporés dans la *Kāśikā*. Nous avons déjà vu que ce commentaire contient les deux textes sous une forme qui n'est plus identique à celle qu'avait connue Patañjali. Non moins intéressant est que le ou les auteurs de la *Kāśikā*<sup>34</sup> restent inconscients de ce fait. Pour eux, la forme héritée de ces deux textes et du *Dhātupāṭha* (c'est-à-dire la forme avec modifications) est sacro-sainte<sup>35</sup>. Pour eux, ce sont non seulement les racines du *Dhātupāṭha* qui font partie de l'héritage pāṇinéen immuable, mais également leurs gloses sémantiques. Il est également clair qu'ils n'ont pas eux-mêmes introduit les modifications dans les sūtra dont nous avons parlé auparavant. L'exemple donné plus haut peut servir ici aussi. Rappelons-nous que la *Kāśikā* connaît le sūtra 1.3.29 sous la forme *samo gamyrcchpracchisvaratyartiśruvidibhyaḥ*, forme qui incorpore tous les ajouts proposés dans le *Mahābhāṣya* sauf *drś*. Les auteurs de la *Kāśikā* ne sont pourtant pas en désaccord avec Patañjali, ce qui se manifeste par une discussion séparée de la racine *drś*. S'ils avaient eux-mêmes modifié le sūtra, ils y auraient inclus cette racine. D'autres exemples justifient la même conclusion. Un exemple prouvant que le *Gaṇapāṭha*, lui aussi, n'était pas modifiable pour les auteurs de la *Kāśikā* est le suivant.

30. La remarque de Kaiyaṭa (à propos de P. 1.1.75) selon laquelle Patañjali acceptait l'opinion de Kuṇi sur une certaine question (*bhāṣyakāras tu kuṇidarśanam aśiśriyat*) ne doit pas être interprétée, comme le fait Agrawala (1963 : 30), dans le sens où Kuṇi aurait été une autorité de la période précédant Patañjali.

31. Bronkhorst 1988 : 111 ; Houben 1999b : 136.

32. Houben 1997 ; 1998 ; 1999a.

33. Vkp 2.484 (2.479 dans l'édition d'Iyer, 1983) : *vaijisaubhavaharyakṣaiḥ śuṣkatarkānusāribhiḥ / āṛṣe viplāvite granthe ...* À noter que « l'œuvre mutilée du ṛṣi », dans l'interprétation ici proposée, est l'*Aṣṭādhyāyī* de Pāṇini, éventuellement avec ses annexes.

34. On parle traditionnellement de deux auteurs. La véracité de cette tradition reste pourtant incertaine ; comp. Bronkhorst 1983 : 399 et suiv. ; 1990 : 140 et suiv. ; Kulkarni 2002b.

35. Cela n'implique pas forcément qu'ils croyaient que Pāṇini eût composé les annexes de l'*Aṣṭādhyāyī*. D'après Kapila Deva Shastri (1967 : 22), Jinendrabuddhi, l'auteur du *Nyāsa*, était de l'avis que Pāṇini n'était pas l'auteur du *Gaṇapāṭha*.

Ils citent avec approbation un śloka-vārttika que Patañjali aussi avait cité, et qui prescrit que le gaṇa *gargādi* doit prendre la forme *garga ... lohita ... kata, śakala, kaṇva ...* Le gaṇa tel qu'il était connu de Patañjali n'avait pas cette forme, ce qui n'est pas surprenant vu que Patañjali n'introduisait jamais les modifications qu'il proposait. Mais la *Kāśikā* préserve la forme ancienne du gaṇa, en dépit de sa conviction qu'un changement est nécessaire<sup>36</sup>. Conclusion : les auteurs de la *Kāśikā* ne modifiaient pas les gaṇa, ce que confirme le fait que la *Kāśikā* se caractérise comme étant *śuddhagaṇā* « contenant des gaṇa purs » dans l'une de ses strophes initiales<sup>37</sup>.

Au vu de tout cela, il ne peut être question de changements introduits dans l'*Aṣṭādhyāyī* et ses annexes par les auteurs de la *Kāśikā*. Leur souci de préserver le texte correct va jusqu'au point de mentionner des variantes qu'ils trouvent dans leurs sources : ils en signalent en au moins onze occasions<sup>38</sup>. Contrairement à Patañjali, ils ne semblent pas en conclure que Pāṇini a enseigné tel ou tel sūtra sous deux formes différentes<sup>39</sup>.

La *Kāśikā* représente une nouvelle phase dans le développement de la grammaire pāṇinéenne, phase qui avait peut-être commencé avec Bhartṛhari. Car avec ce dernier une attitude différente entre dans la tradition, attitude de grand respect pour les sages d'antan<sup>40</sup>. Pour lui, Patañjali (ainsi que Pāṇini et Kātyāyana) n'est plus un maître quelconque, il est devenu un *ṛṣi*, un sage en possession de connaissances surhumaines<sup>41</sup>. Pas question de se détourner de ses affirmations. Pour Bhartṛhari (et pour ceux, de plus en plus nombreux, qui suivent son approche), on n'améliore plus le texte reçu, on le conserve, tout en essayant de le comprendre.

La *Kāśikā* continue dans ce même sens, même si elle préserve des passages qui trahissent que l'attitude de dévotion totale n'avait pas toujours régné dans la tradition pāṇinéenne. Elle maintient la notion de l'*ākṛti-gaṇa* « gaṇa [pour lequel] la forme [seule des mots qui le composent] décide si tel mot qui n'y figure pas doit ou non en faire partie » (Renou 1942 : 78, s.v. *ākṛti-gaṇa*), notion utile pour élargir à volonté les gaṇa du *Gaṇapāṭha* sans pour autant pécher contre la tradition. Mais, exception faite de cette notion (elle ne figure qu'une seule fois dans le *Mahābhāṣya*), la tendance de la *Kāśikā* est de préserver et de continuer la tradition reçue.

## La critique textuelle traditionnelle

L'effort visant à rétablir la tradition ancienne prend ensuite le chemin de la critique textuelle. Ce n'est qu'à partir de Bhartṛhari et de la *Kāśikā* que cette dernière peut s'installer

36. Cf. Ojihara 1965 : 292.

37. Autre conclusion : une édition critique de la *Kāśikā*, quoique souhaitable, ne nous fournira pas le *Gaṇapāṭha* original de Pāṇini ou même de Patañjali.

38. Kielhorn 1885 : 197 [200].

39. Un exemple contraire se trouve pourtant à propos de P. 4.1.117 : d'après la *Kāśikā* ce sūtra a été enseigné sous deux formes différentes (*ubhayathā sūtrapraṇayanāt*), l'une avec *śuṅga*, l'autre avec *śuṅgā* ; elle accepte également les deux formes *antarghano* et *antarghaṇo* comme correctes (*tad api grāhyam*) dans le sūtra 3.3.78. D'autres commentaires aussi attribuent parfois deux versions d'un seul sūtra à Pāṇini. Voir Venkitasubramonia Iyer 1983 : 143-144.

40. Madhav M. Deshpande a attiré l'attention sur cette nouvelle attitude dans plusieurs publications (par exemple, 1993 ; 1998).

41. Comp. Vkp 1.23 : ... maharṣibhiḥ / sūtrāṇām sānutantrāṇām bhāṣyāṇām ca praṇetṛbhiḥ // . À noter que l'expression *anutantra* n'est pas forcément synonyme de *vārttika* dans son sens actuel ; voir plus haut.

dans la tradition pāṇinéenne, projetant ainsi dans une succession historique le contraste entre « principe du respect absolu du texte reçu », d'une part, et, de l'autre, « volonté de l'examiner et, si le besoin s'en fait sentir, de le modifier », souligné par Colas (1999a : 42). Dans la tradition grammaticale pāṇinéenne, c'est l'ordre inverse qui prévaut : après une période durant laquelle la volonté d'examiner et éventuellement de modifier le texte de Pāṇini règne de façon suprême, le respect absolu du texte s'installe. Les commentateurs mentionnent dorénavant souvent des cas où la leçon reçue d'un sūtra est différente de sa leçon originale (c'est-à-dire patañjalienne).

C'est avant tout Kaiyaṭa qui nous transmet les premiers résultats de cet effort. Son esprit critique ne témoigne pourtant pas d'une prise de distance par rapport à la tradition. Bien au contraire, Kaiyaṭa semble être le premier à introduire de l'ordre dans la hiérarchie traditionnelle par le biais de la formule dorénavant classique *yathottaram hi munitrayasya prāmāṇyam* « plus le sage est récent, plus son autorité est grande »<sup>42</sup>. Il s'agit des trois sages Pāṇini, Kātyāyana et Patañjali. C'est également Kaiyaṭa qui utilise le terme *vārttika* comme l'avait fait Patañjali, et qui se rend compte que ces phrases nominales ainsi nommées ont un auteur à elles. C'est lui aussi qui observe que la forme de certains sūtra ne correspond pas à la forme connue de Patañjali.

Kaiyaṭa, ainsi que d'autres, notamment Bhaṭṭoji Dīkṣita et Nāgeśa Bhaṭṭa, ont ainsi contribué à l'analyse historique de la tradition textuelle de la grammaire de Pāṇini<sup>43</sup>. Quand Franz Kielhorn, au XIX<sup>e</sup> siècle, entreprend des recherches pareilles, il peut se baser sur le travail déjà effectué par ces auteurs, une dette qu'il assume sans hésitation<sup>44</sup>. Mais ni Kielhorn ni les commentateurs sanskrits auxquels il est redevable ne connaissent le vrai contour historique de cette tradition. Ils ne savent pas que la longue période obscure qui sépare Patañjali de Bhartṛhari et de la *Kāśikā* était une période d'activité considérable, pendant laquelle les textes fondamentaux de la tradition – l'*Aṣṭādhyāyī* et ses deux annexes principales, le *Dhātupāṭha* et le *Gaṇapāṭha* – ont pris la forme définitive qu'ils connaissent.

Où peut-être le savaient-ils ? Un certain nombre d'auteurs de la tradition pāṇinéenne maintiennent que les gloses sémantiques qui accompagnent les racines dans toutes les versions du *Dhātupāṭha* ont toutes été ajoutées tardivement, c'est-à-dire après Patañjali. Cette idée n'est pas particulièrement ancienne – la *Kāśikā* ne la connaît pas encore<sup>45</sup> –, et historiquement parlant elle est sans doute fautive<sup>46</sup>. Elle suggère pourtant que Kaiyaṭa et les autres grammairiens qui l'acceptaient étaient de l'avis que l'*Aṣṭādhyāyī* et ses annexes, ou en tout cas le *Dhātupāṭha*, avaient subi des réaménagements importants durant cette période.

42. Kaiyaṭa sous P. 1.1.29. Sur la nouveauté de cette formule, voir Deshpande 1998 : 22 et suiv.

43. Malhar Kulkarni (2002a) a rassemblé plusieurs passages où des auteurs plus récents citent la *Kāśikā*. On y trouve un assez grand nombre de jugements de l'ordre de la « critique textuelle ».

44. Cf. Kielhorn 1887 : 178 [226] : « ... I shall be mainly guided by the remarks that have been appended to certain Sūtras by Kaiyaṭa, Nāgôjībhāṭṭa, and Haradatta, and I shall have only few occasions to go beyond, or to differ from, what has been already stated by those commentators » ; également Kielhorn 1876 : (12) [12] et suiv. et *passim*. Comp. Elman 1984 : 6, au sujet des confucéens sous la dynastie des Ch'ing : « Their approach still dominates Sinology ».

45. La *Padamañjarī* (à propos de la *Kāśikā* sur P. 7.3.34) commence à avoir des doutes, parlant de certains qui n'acceptent pas les gloses sémantiques (*yeṣāṃ tu apāṇinīyo dhātupāṭhe 'rthanirdeśaḥ iti pakṣaḥ*).

46. Bronkhorst 1981 ; 2004b.

## La transmission des textes

L'histoire de la grammaire pāṇinéenne, comme les pages précédentes ont pu le montrer, est en partie une histoire de mentalités. La mentalité de Patañjali par rapport au texte qu'il commente est tout autre que celle des commentateurs récents. Ces deux mentalités sont séparées par une troisième<sup>47</sup>, relativement proche de celle de Patañjali peut-être, mais moins respectueuse par rapport aux textes traditionnels. Les auteurs et commentateurs que l'on peut situer de façon approximative dans la longue période de cinq ou six siècles qui sépare Patañjali de Bhartṛhari ont eu l'indépendance d'esprit de vouloir repenser des questions liées à la grammaire de Pāṇini. Pour la transmission des textes, cette indépendance fut une malchance, parce que ces auteurs n'étaient pas intéressés par leur préservation. Ils y introduisirent des modifications, et les textes modifiés de cette manière devinrent – par un processus dont les détails nous restent inconnus – les textes classiques de la tradition pāṇinéenne.

Il va sans dire que la mentalité indépendante de la période intervenant entre Patañjali et Bhartṛhari ne plut pas aux grammairiens qui s'efforçaient d'introduire une mentalité obéissante. Nous avons vu que Bhartṛhari nous a laissé des remarques critiques vis-à-vis de ses prédécesseurs, notamment Kuṇi. Les strophes qui closent la *Vṛtti* sur son *Vākyapadīya* en mentionnent d'autres, tout en spécifiant que ceux-ci ont « mutilé l'œuvre du ṛṣi ». Il n'est pas surprenant que, une fois la nouvelle mentalité en place, les ouvrages de ces grammairiens n'aient pas survécu longtemps. C'est presque un miracle qu'un petit traité de l'époque, la *Paribhāṣāvṛtti* attribuée à Vyāḍi, nous soit parvenu, miracle peut-être lié au contenu peu « offensif » (du point de vue d'un pāṇinéen orthodoxe) de ce texte. Tous les autres textes de l'époque ont disparu, principalement sans doute parce que personne ne trouvait d'intérêt à les copier.

## La grammaire de Candra

Les mêmes strophes finales de la *Vṛtti* sur le *Vākyapadīya* mentionnent un Candrācārya « Maître Candra » qui serait l'un des premiers, voire le premier, à raviver la tradition du *Mahābhāṣya*. On en conclut que Candra et Bhartṛhari (dans cet ordre chronologique) étaient les protestataires principaux contre la mentalité indépendante qui les précédait. Le Candrācārya de la *Vṛtti* est probablement identique à Candra(-gomin), auteur du *Cāndra-vyākaraṇa*, grammaire bouddhique qui reste extrêmement proche du *Mahābhāṣya*. C'est un fait intéressant qui laisse penser que le désir de reprendre l'interprétation patañjalienne de la grammaire de Pāṇini n'était pas exclusivement une affaire de brahmanes.

Le *Cāndra-vyākaraṇa* est une nouvelle grammaire qui n'appartient pas à la tradition pāṇinéenne au sens strict du terme. Ses sūtra sont nouveaux, pas identiques aux sūtra pāṇinéens, et son *Dhātupāṭha*, quoique proche du *Dhātupāṭha* pāṇinéen, élimine un grand nombre de gloses sémantiques des racines, jusqu'au point où chaque racine n'en a plus qu'une seule. Cette grammaire a pourtant abondamment puisé dans la tradition pāṇinéenne. C'est à cette dernière que Candra reprochait d'avoir abandonné l'étude du *Mahābhāṣya* et par conséquent de ne plus être suffisamment pure. Inévitablement, Candra puisait dans une tradition « corrompue » dont il n'était pas toujours en mesure de corriger tous les détails.

47. On ne peut, bien entendu, pas exclure que les trois périodes se chevauchent partiellement.

Sa grammaire contient donc quelques traces des « corrections » que les commentateurs tels Kuṇi, etc. avaient introduites dans l'*Aṣṭādhyāyī* et ses annexes. Un exemple du *Gaṇapāṭha* doit suffire ici. Nous avons vu que Patañjali avait proposé d'ajouter les thèmes *drona*, *kuṭa* et *pātra* au *gaṇa gaurādi*. Comme admirateur du *Mahābhāṣya*, Candra l'aurait normalement fait. En réalité ce n'est que le thème *drona* qui y est ajouté (dans C. 2.3.37) ; *kuṭa* et *pātra* n'y figurent pas<sup>48</sup>. Cela s'explique par le fait que Candra avait hérité le *gaṇa gaurādi* sous une forme proche de celle connue des auteurs de la *Kāśikā*. Cette forme était le résultat d'« améliorations » introduites, non par les disciples fidèles de Patañjali, mais plutôt par des grammairiens indépendants, pourtant partiellement inspirés par lui.

Il semble probable que les *gaṇa* inclus dans la grammaire de Candra peuvent contribuer à la reconstruction du *Gaṇapāṭha* pāṇinéen qui précède la *Kāśikā* et le *Cāndra-vyākaraṇa*. Comme cette source commune aux deux textes avait déjà subi des modifications, la comparaison des *Gaṇapāṭha* de Candra et de la *Kāśikā* (et éventuellement d'autres) ne nous révélera pas le *Gaṇapāṭha* utilisé par Pāṇini (ou même par Patañjali) sous sa forme originale<sup>49</sup>.

Quoi qu'il en soit, la critique textuelle des commentateurs sanskrits ne prend, en règle générale, pas en considération la grammaire de Candra. D'une certaine manière ils avaient raison. Ils s'intéressaient à la tradition pāṇinéenne, leur propre tradition, non pas aux autres traditions qui s'étaient inspirées d'elle. En même temps ils se refusaient ainsi une source potentielle dans leurs efforts de rétablir les textes fondamentaux de leur tradition.

### Critiques textuelles traditionnelle et moderne

Le fait que Candra aussi bien que les auteurs de la *Kāśikā* dépendent des commentateurs dans la tradition pāṇinéenne qui les précède explique le grand nombre de parallèles entre les parties commentatrices des deux textes<sup>50</sup>. Ces parallèles ont amené certains chercheurs modernes à croire que les auteurs de la *Kāśikā* ont diligemment utilisé le *Cāndra-vyākaraṇa*. C'est la conclusion à laquelle arrive Kielhorn (1886a), le premier à explorer ce parallélisme. Plus d'un siècle après, ce même point de vue trouve toujours des défenseurs<sup>51</sup>, sur la base cette fois du principe que l'on doit, avant toute autre considération, d'abord explorer les rapports de dépendance qui existent entre les textes qui ont survécu<sup>52</sup>. C'est un principe qui trouve des preneurs également dans d'autres discussions, parfois sous le nom de « positivisme méthodologique »<sup>53</sup>. La faiblesse de ce principe est que les rapports de dépendance qui nous intéressent sont établis sur la base de ressemblances, passages identiques, etc. Or, un passage identique dans deux textes, disons A et B, s'explique par trois rapports possibles de dépendance (directe ou indirecte) : 1) A a influencé B ; 2) B a influencé A ; 3) A et B ont été influencés par une troisième source, disons C. L'exclusion par principe de la troisième possibilité, surtout dans une discussion qui concerne une époque longue et obscure à laquelle peu de textes ont survécu, est contestable. Elle écarte à l'avance la possibilité, par ailleurs

48. Cf. Birwé 1961 : 53 & 65.

49. Radicchi 1991.

50. Il s'agit donc de parallèles entre la *Cāndra-vṛtti* et la *Kāśikā*. Il existe une différence d'opinion au sujet de l'auteur de la *Cāndra-vṛtti*. Qu'il suffise de dire ici que celui-ci était soit identique à Candra l'auteur des *sūtra*, soit très proche de lui ; cf. Bronkhorst 2002 : § 1.

51. Par exemple, Oberlies 1989 : 7 et suiv. ; 1996 : 271 n. 17.

52. Oberlies 1996 : 272.

53. Butzenberger 1996 : 58.

confirmée par l'analyse des données à notre disposition<sup>54</sup>, que des développements antérieurs de l'école pāṇinéenne aient influencé la *Kāśikā* aussi bien que le *Cāndra-vyākaraṇa*.

Une variante de cette même attitude s'exprime dans la prétention selon laquelle les auteurs de la *Kāśikā* eux-mêmes<sup>55</sup> sont ceux qui ont introduit les modifications dans les sūtra de l'*Aṣṭādhyāyī* présentées plus haut<sup>56</sup>. Nous avons pourtant vu que les auteurs de la *Kāśikā* étaient très soucieux de maintenir les sūtra dans leurs formes originales. Ici aussi on cherche à comprendre l'histoire de la discipline sur la seule base de documents aujourd'hui à notre disposition.

Le choix de donner la préférence théorique aux textes existant aujourd'hui revient à décider d'écarter de l'histoire les opinions qui ont été déconsidérées durant la période qui nous sépare de leurs auteurs. On dit volontiers que l'histoire est écrite par les vainqueurs. Les vainqueurs, dans le cas présent, sont les partisans de la tradition devenue classique, de l'orthodoxie pāṇinéenne. La décision de ne prendre en considération que les textes qui ont survécu jusqu'à ce jour leur convient bien. En fait, leur décision de ne copier que ces textes est l'explication du fait que d'autres textes n'ont pas survécu. La critique textuelle traditionnelle est presque inévitablement en faveur du principe parfois décrit comme « positivisme méthodologique ».

Le chercheur moderne doit se rendre compte que l'exclusion par principe des sources auxquelles on n'a accès que par le biais d'indications plus ou moins indirectes peut avoir des conséquences funestes. En justifiant certains passages non orthodoxes de la *Kāśikā* par l'influence présumée d'une ou plusieurs grammaires non pāṇinéennes, en postulant que les auteurs de ce texte, sans rime ni raison et contrairement à leurs propres principes, auraient introduit des modifications dans le texte qu'ils commentent, cette exclusion étouffe les voix de ceux qui, dans la tradition pāṇinéenne même, se sont exprimés de façon déviante. La tradition pāṇinéenne risque ainsi d'être enfermée dans la camisole de force mise en place par l'orthodoxie plus récente : selon cette dernière, tous les auteurs de l'école auraient toujours accepté l'autorité des trois *muni* originaux et se seraient efforcés d'interpréter leurs textes ; s'il y a des déviations ici et là, elles seraient dues à l'influence de grammaires non pāṇinéennes. Autrement dit, cette exclusion contribue à l'imposition d'une vision uniforme et inaltérable de l'histoire de la grammaire pāṇinéenne. Il n'est pas surprenant que le vrai traditionaliste s'en sente rassuré.

La réalité historique fut pourtant différente. L'orthodoxie, loin d'avoir caractérisé la tradition dès ses débuts, s'y est imposée à une date relativement tardive, plus d'un demi-millénaire après Patañjali. Le *Mahābhāṣya*, qui allait devenir l'outil fondamental des réformateurs, avait été largement négligé, si l'on en croit les strophes finales de la *Vṛtti* sur la *Vākyapadīya*. Les réformateurs menèrent ensuite un travail à double tranchant ; d'une

54. Bronkhorst 2002 ; 2004a.

55. L'idée d'un emprunt à la grammaire de Candra n'entre pas en jeu ici, puisque celui-ci a lui-même composé ses sūtra, qui ne sont donc pas des sūtra de Pāṇini. En dépit de cela, Kapila Deva Shastri (1967 : 34-35) maintient : « Since [...] the author of the *Kāśikā* has considerably drawn upon the work of Candragomin, some of the *vārtikas*, which were accepted as sūtras by the latter, have been substituted in places of Pāṇini's original sūtras; for instance, we find the sūtra *pūjanāt pūjitam anudāttam kāṣṭhādibhyaḥ* in the *Kāśikā* [P. 8.1.67] instead of the original *pūjanāt pūjitam anudāttam* ». Cette remarque laisse perplexe, d'autant plus que P. 8.1.67 concerne l'accentuation, sujet qui n'est pas traité dans la grammaire de Candra.

56. Par exemple, Belvalkar 1915/1976 : 30 ; Renou 1940 : 11 n. 3 (« corrections admises par la *Kāśikā* ») ; Cardona 1997 : 577.



part, ils essayèrent de rétablir la tradition ancienne, de l'autre, ils supprimèrent, peut-être par simple négligence, les traces de la période précédente. Leurs efforts de rétablissement de la tradition ancienne furent admirables et ils furent utiles pour la recherche moderne, mais même leur réussite ne fut pas complète puisque beaucoup d'éléments de la tradition ancienne furent perdus, remplacés par des modifications que personne n'identifiait comme telles. Les recherches assidues des pāṇinéens orthodoxes – Haradatta, Kaiyaṭa, Bhaṭṭoji Dīkṣita, Nāgeśa Bhaṭṭa, et d'autres –, puis des chercheurs modernes peuvent soulever un coin du voile, mais probablement pas plus. Chercheurs traditionnels et modernes peuvent en ce domaine collaborer avec profit. L'exploration de la période peu orthodoxe qui précéda les réformes de Bhartṛhari et de ses tenants intéresse, par sa nature même, moins les représentants de la tradition orthodoxe. Elle constitue pour les chercheurs modernes un défi qu'ils ne peuvent se permettre d'esquiver.

### Abréviations

C. = sūtra dans la grammaire de Candra (éd. Chatterji).

*Mahā-bh.* = Patañjali, *Mahābhāṣya*, éd. F. Kielhorn, Bombay, 1880-1885.

P.= sūtra dans la grammaire de Pāṇini.

Vkp = Bhartṛhari, *Vākyapadīya*, éd. W. Rau, Wiesbaden, 1977.

### BIBLIOGRAPHIE

ABHYANKAR, K. V. (éd.)

1967 *Paribhāṣaṃgraha (a collection of original works on Vyākaraṇa Paribhāṣās)*, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute (Post-graduate and Research Department Series 7).

AGRAWALA, V. S.

1963 *India as known to Pāṇini*, second edition, revised and enlarged, Varanasi, Prithvi Prakashan.

AKLUJKAR, Ashok

1983 « The Aṣṭādhyāyī as a case in textual criticism (part 2) » = JOSHI & LADDU 1983 : 1-10.

BELVALKAR, Shripad Krishna

1915/1976 *Systems of Sanskrit Grammar*, reprint, Delhi, Bharatiya Vidya Prakashan, 1976.

BIRWÉ, Robert

1961 *Der Gaṇapāṭha zu den Adhyāyas IV und V der Grammatik Pāṇinis. Versuch einer Rekonstruktion*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

BRONKHORST, Johannes

1981 « Meaning entries in Pāṇini's Dhātupāṭha », *Journal of Indian Philosophy* 9, p. 335-357.

1983 « On the history of Pāṇinian grammar in the early centuries following Patañjali », *Journal of Indian Philosophy* 11, p. 357-412.

- 1988 « Études sur Bhartṛhari, 1 : l'auteur et la date de la Vṛtti », *Bulletin d'études indiennes* 6, p. 105-143.
- 1990 « Vārttika », *Wiener Zeitschrift für die Kunde Südasiens* 34, p. 123-146.
- 2002 « The Cāndra-vyākaraṇa: some questions », dans *Indian Linguistic Studies: Festschrift in Honor of George Cardona*, Madhav M. DESHPANDE & Peter E. HOOK (éd.), Delhi, Motilal Banarsidass, p. 182-201.
- 2004a « More on the sources of the Kāśikā », dans *Problems in Vedic and Sanskrit Literature, Dr. G. U. Thite Felicitation Volume*, Maitreyee DESHPANDE (éd.), Delhi, New Bharatiya Book Corporation, p. 47-54.
- 2004b « Pāṇini's grammar: from meaning to utterance », *Annali (Università degli Studi di Napoli « L'Orientale »)* 62, 2002 [2004], p. 29-39.
- 2008 « Udbhaṭa, a grammarian and a Cārvāka », *Linguistic Traditions of Kashmir. Essays in memory of paṇḍit Dinanath Yaksha*, Mrinal KAUL & Ashok AKLUJKAR (éd.), New Delhi, D. K. Printworld, p. 281-299.
- BUTZENBERGER, Klaus
- 1996 « Ancient Indian conceptions on man's destiny after death. The beginnings and the early development of the doctrine of transmigration. I », *Berliner Indologische Studien* 9-10, p. 55-118.
- CARDONA, George
- 1997 *Pāṇini, His Work and its Traditions I: Background and Introduction*, second edition, revised and enlarged, Delhi, Motilal Banarsidass.
- 1999 *Recent Research in Pāṇinian Studies*, Delhi, Motilal Banarsidass.
- CHATTERJI, Kshitish Chandra (ed.)
- 1953-1961 *Cāndravyākaraṇa of Candragomin*, 2 parts, Poona, Deccan College (Sources of Indo-Aryan Lexicography 13).
- COLAS, Gérard
- 1999a « Critique et transmission des textes de l'Inde classique », *Diogène* 186, p. 37-54.
- 1999b « The criticism and transmission of texts in classical India », *Diogenes* 186, vol. 47/2, p. 30-43.
- DESHPANDE, Madhav M. (éd.)
- 1991 *Panels of the VIIth World Sanskrit Conference, Vol. V: Pāṇini and the Veda*, Leiden, Brill.
- DESHPANDE, Madhav M.
- 1993 « The changing notion of śiṣṭa from Patañjali to Bhartṛhari », dans *Proceedings of the First International Conference on Bhartṛhari* (University of Poona, January 6-8, 1992), *Asiatische Studien / Études Asiatiques* 47, p. 95-115. (Réimprimé dans : *Bhartṛhari, Philosopher and Grammarian*, Saroja BHATE & Johannes BRONKHORST (éd.), Delhi, Motilal Banarsidass, 1994, p. 95-115.)
- 1998 « Evolution of the notion of authority (*prāmāṇya*) in the Pāṇinian tradition », *Histoire Epistémologie Langage* 20 (« Les grammaires indiennes »), p. 5-28.
- ELMAN, Benjamin A.
- 1984 *From Philosophy to Philology. Intellectual and Social Aspects of Change in Late Imperial China*, Cambridge (Mass.) & London, Harvard University Press.
- FILLIOZAT, Pierre (trad.)
- 1975 *Le Mahābhāṣya de Patañjali avec le Pradīpa de Kaiyaṭa et l'Uddyota de Nāgeśa*, Adhyāya 1 Pāda 1 Āhnika 1-4, Pondichéry, Institut français d'indologie.

HOUBEN, Jan E. M.

- 1997 « Bharṭṛhari's Vākyapadīya and the ancient Vṛtti (2): The Vedic background of the author of the Vākyapadīya-Vṛtti », *Studien zur Indologie und Iranistik* 21, p. 71-77.
- 1998 « Bharṭṛhari's Vākyapadīya and the ancient Vṛtti (1): The Vṛtti and Vṛṣabhadeva's Paddhati on Vākyapadīya 1.46a ātmabhedam / ātmabhedas ... », *Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute* 78 [1997], p. 177-198.
- 1999a « On syntactic and stylistic evidence regarding the authorship of the Vākyapadīya-Vṛtti (Bharṭṛhari's Vākyapadīya and the ancient Vṛtti, 3) », *Wiener Zeitschrift für die Kunde Südasiens* 43, p. 167-197.
- 1999b « The theoretical positions of Bharṭṛhari and the respectable grammarian », *Rivista degli Studi Orientali* 72 [1998], p. 101-142.

IYER, K. A. Subramania (éd.)

- 1983 *Vākyapadīya of Bharṭṛhari* (an ancient treatise on the philosophy of Sanskrit grammar), containing the Tīkā of Puṇyarāja and the Ancient Vṛtti: Kāṇḍa II, Delhi etc., Motilal Banarsidass.

JOSHI, S. D. & S. D. LADDU (éd.)

- 1983 *Proceedings of the International Seminar on Studies in the Aṣṭādhyāyī of Pāṇini (held in July 1981)*, Pune, University of Poona (Publications of the Centre of Advanced Study in Sanskrit, Class E, 9).

JOSHI, S. D. & J. A. F. ROODBERGEN

- 1986 *Patañjali's Vyākaraṇa-Mahābhāṣya, Paspāśāhnika*, introduction, text, translation and notes, Pune, University of Poona (Publications of the Centre of Advanced Study in Sanskrit, Class C, 15).

KAPILA DEVA Shastri

- 1967 *The Gaṇapāṭha ascribed to Pāṇini*, Kurukshetra, Kurukshetra University.

Kāśikā

- 1969-1970 A commentary on Pāṇini's grammar, edited by Aryendra Sharma, Khanderao Deshpande, D. G. Padhye, 2 vol., Hyderabad, Sanskrit Academy, Osmania University.

KIELHORN, Franz

- 1876 *Kātyāyana and Patanjali. Their relation to each other, and to Pāṇini*, Bombay, (= Kielhorn 1969 : 1-64.)
- 1885 « Der Grammatiker Pāṇini », *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, Phil.-Hist. Kl., 1885, p. 185-199 (= Kielhorn 1969 : 188-202.)
- 1886a « The Chāndra-Vyākaraṇa and the Kāśikā-Vṛtti », *Indian Antiquary* 15, p. 183-185 (= Kielhorn 1969 : 244-246.)
- 1886b « Notes on the Mahābhāṣya, 4: Some suggestions regarding the verses (Kārikās) in the Mahābhāṣya », *Indian Antiquary* 15, p. 228-233 (= Kielhorn 1969 : 214-219.)
- 1887 « Notes on the Mahābhāṣya, 6: The text of Panini's sutras, as given in the Kasika-Vritti, compared with the text known to Katyayana and Patanjali », *Indian Antiquary* 16, p. 178-184 (= Kielhorn 1969 : 226-232.)
- 1896 « Pāṇ. i, 3, 11: Svaritenādhikārah », *Gurupūjākaumudī*, p. 29-32 (= Kielhorn 1969 : 290-293).

- 1969 *Kleine Schriften*, Teil I, Wilhem Rau (éd.), Wiesbaden, Franz Steiner (Glasenapp-Stiftung 3,1).
- KULKARNI, Malhar  
 2002a *The Quotations of the Kāśikāvṛtti (with special reference to the Pāṇinian grammatical literature)*, Pune, Vidyanand Prakashan.  
 2002b « Manuscript evidence on the issue of the authorship of the Kāśikāvṛtti », dans *Subhāṣiṇī: Dr. Saroja Bhate Felicitation Volume*, G. U. THITE (éd.), Pune, Prof. Dr. Saroja Bhate Felicitation Committee, p. 208-216.
- OBERLIES, Thomas  
 1989 *Studie zum Cāndravyākaraṇa. Eine kritische Bearbeitung von Candra IV.4.52-148 und V.2*, Stuttgart, Franz Steiner (Alt- und Neu-Indische Studien 38).  
 1996 « Das zeitliche und ideengeschichtliche Verhältnis der Cāndra-vṛtti zu anderen V(ai)yākaraṇas (Studien zum Cāndravyākaraṇa III) », *Studien zur Indologie und Iranistik* 20 (Festschrift Paul Thieme zum 90. Geburtstag am 18. März 1995 dargebracht von Schülern und Kollegen, H.-P. SCHMIDT & A. WEZLER, éd.), p. 265-317.
- OJHARA, Yutaka  
 1965 Compte rendu de Birwé 1961, *Indo-Iranian Journal* 8, p. 285-293.  
 1967-68 « Sur l'énoncé pāṇinéen astrīviṣaya (IV.1.63) : deux interprétations et leur rapport avec le gaṇapāṭha », *Brahmavidyā, The Adyar Library Bulletin* 31-32 (Dr. V. Raghavan felicitation volume), p. 125-143.  
 1968 « Les discussions patañjaliennes afférentes au remaniement du gaṇapāṭha », dans *Mélanges d'indianisme à la mémoire de Louis Renou*, Paris, De Boccard (Publications de l'Institut de civilisation indienne 28), p. 565-576.  
 1970 « Les discussions patañjaliennes afférentes au remaniement du gaṇapāṭha », *Indo-Iranian Journal* 12, p. 81-115.
- RADICCHI, Anna  
 1991 « On gaṇapāṭhas and the gaṇapāṭha ascribed to Pāṇini » = DESHPANDE 1991 : 65-73.
- RENOU, Louis  
 1940 *La Durghatāvṛtti de Śaraṇadeva. Traité grammatical en sanskrit du XII<sup>e</sup> siècle*, volume I, fascicule I : introduction, Paris, Les Belles Lettres.  
 1942 *Terminologie grammaticale du sanskrit*, Paris, Champion (Bibliothèque de l'École des hautes études 281), 3 vol. (réimpression en un volume : Paris, Champion, 1957).
- SCHARFE, Hartmut  
 1977 *Grammatical Literature*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz (A History of Indian Literature, vol. V, fasc. 2 [p. 77-216]).
- THIEME, Paul  
 1935 *Pāṇini and the Veda. Studies in the early history of linguistic science in India*, Allahabad, Globe Press.
- VENKITASUBRAMONIA Iyer, S.  
 1983 « On variants in the Aṣṭādhyāyī » = JOSHI & LADDU (éd.) 1983 : 141-155.
- WUJASTYK, Dominik  
 1993 *Metarules of Pāṇinian Grammar. Vyādi's Paribhāṣāvṛtti*, 2 tomes, Groningen, Egbert Forsten (Groningen Oriental Studies 5).